

MÉMOIRES

DE

M. D'ARTAGNAN

---

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

---

133  
3

# Mémoires <sup>À</sup> de M. d'Artagnan

*Capitaine-Lieutenant*

*de la 1<sup>ère</sup> Compagnie des Mousquetaires du Roi*



\*\*

## Le Lieutenant

— LA FRONDE —

Guerre de rues — Guerre d'alcôves

PARIS  
A LA LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

8, RUE SAINT-JOSEPH, 8

À

## MÉMOIRES

DE

M. D'ARTAGNAN<sup>(1)</sup>

## I

Les exigences du prince de Condé. — Son insolence vis-à-vis du cardinal Mazarin. — Mécontentement de la reine-mère. — Le duc d'Angnon, vice-amiral, et les troubles de Bordeaux. — Arrestation du prince de Condé, du prince de Conti et du duc de Longueville. — Feux de joie à Paris. — La promenade du cardinal. — Le coadjuteur. — Combat de Rethel. — Largesses inaccoutumées. — Délibération du Parlement. — Délivrance des princes prisonniers.

Il n'est rien de tel que la flatterie pour corrompre l'esprit des hommes les plus hautement renommés et les pousser invinciblement à ternir leur gloire. A force de vivre au milieu de courtisans qui ne cessaient de s'exclamer sur ses hautes actions, M. le Prince, déjà porté à la fierté par son caractère, se vit comme un dieu au-dessus des humbles mortels, et se rendit insupportable par les exigences de sa vanité.

(1) L'épisode qui précède a pour titre : *Mémoires de M. d'Artagnan : LE CADET.*

Tout d'abord, il accabla le cardinal et la reine-mère de ses demandes jamais satisfaites. Certes, la cour devait de la reconnaissance à M. le Prince, mais non au point d'obéir aux moindres désirs de celui-ci, surtout lorsque ces désirs prenaient une forme offensante pour la reine et le ministre, et c'était le cas le plus fréquent. M. le Prince voulut que son frère, M. de Conti, qui avait été le généralissime des Parisiens, entrât dans les conseils du roi ; il exigea la même faveur pour son beau-frère, le duc de Longueville, qui s'était également jeté dans la rébellion. Le fait d'avoir pris les armes contre le roi semblait, à ce compte, mériter les plus hautes récompenses.

Le cardinal Mazarin n'en faisait pas moins bonne mine à M. le Prince, et son ressentiment se dissimulait sous les dehors de la plus grande cordialité. Il le convia à faire festin avec lui par quatre ou cinq fois en moins d'un mois, et, malgré cette politesse, il n'en recevait pas moins d'étranges compliments, car M. le Prince, lui dit un jour, en présence du duc d'Orléans qui faisait partie des convives : « Que les Parisiens lui avaient causé une grande peur, et qu'il aurait mauvaise grâce à le nier, puisque le jour des Barricades, chacun l'avait vu blêmir au point de le croire fortement incommodé. »

Le cardinal n'était pas un foudre de guerre, mais il est toujours désagréable d'essuyer un semblable discours, surtout à sa propre table et devant l'élite de la cour ; d'autant que M. le Prince, mis en belle humeur par le vin, ne resta pas là et outra ses railleries de la façon la plus offensante. S'il s'en était tenu à ces plaisanteries méprisantes, le cardinal eût peut-être feint de ne pas comprendre, mais M. le Prince ne cessait de réclamer places, grâces et pen-